

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

A mes Amis
231
Juillet 1966.

Jésus !

Son Éminence le cardinal Ottaviani
Pro-Préfet de la Sacrée Congrégation
pour la doctrine de la foi
Palais du Saint-Office

R O M E

Éminence Révérendissime,

Ayant l'honneur et le redoutable devoir d'adresser une requête personnelle à Votre Grandeur en sa qualité de Secrétaire de la Sacrée Congrégation du Saint-Office, il m'est bon de déclarer avant toute chose ma foi surnaturelle, docile, certaine et entière, à tout ce que la Sainte Église Catholique, Apostolique et Romaine nous enseigne comme révélé par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, étant Fils de Dieu, Dieu Lui-même, ne peut ni se tromper ni nous tromper. Je professe que le Magistère de l'Église, en ses Pasteurs légitimes, Notre Saint-Père le pape Paul VI et le Corps des Évêques unis à Lui, a autorité pour fixer en termes dogmatiques les Vérités auxquelles nous devons croire, et pour porter en termes canoniques des Lois auxquelles nous devons soumettre notre vie religieuse et notre conduite morale; cela, non de manière totalitaire ou arbitraire, mais selon des raisons et qualifications diverses que ce Magistère a lui-même établies. C'est donc avec une parfaite confiance et une sereine soumission d'esprit et de cœur que j'ose m'adresser à cette Sacrée Congrégation en la personne de son Pro-Préfet. Il me suffit, pour être enclin à une prompte et entière obéissance, de savoir que ma requête n'est plus adressée à des hommes aux convictions incertaines et aux volontés fluctuantes, mais à une Autorité, divine en sa source, légitime en son action, dépendant en tout de Jésus-Christ et jalouse d'en invoquer l'Autorité souveraine en entourant ses décisions de toutes les garanties du droit.

Que Dieu donc me soit en aide et le Vierge Marie, Mère de Dieu et Médiatrice Universelle, pour la formulation de ma requête, pour la conduite de sa défense et pour ma soumission filiale aux décisions de la Sainte Église.

Éminence,

La Sainte Église m'a engendré à la vie divine le 5 avril 1924, et j'ai adhéré ce jour-là à son Credo; elle m'a confirmé dans cette foi catholique et pour son témoignage, le 19 mars 1931; enfin elle m'a appelé au Sacerdoce et m'a ordonné prêtre le 27 mars 1948, pour participer activement au ministère de la doctrine, des sacrements et du gouvernement des âmes. Malgré mes innombrables péchés, offenses et négligences, je n'ai cessé d'admirer, d'aimer et de servir cette Église Catholique, seule Divine, seule Sainte, à qui je dois tout et à qui ma vie est à jamais consacrée. Pendant la première partie de mon ministère sacerdotal, j'ai rencontré dans cette fidélité bien des obstacles et des contradictions, ceux de la chair, du monde et du démon, comme il est normal. J'ai combattu et souffert pour la foi, sans m'étonner des erreurs et des désordres rencontrés, dans les autres comme en moi-même. Mais voici que, dans cette deuxième étape, erreurs et désordres, du moins ce qui m'avait été jusqu'alors désigné comme tel par l'Église, se présentent, au nom de l'Évolution nécessaire et sous le visage de l'Autorité ecclésiastique, comme la vérité nouvelle et le bien d'aujourd'hui. Je dois dire que, de toute la force de la foi que nos Pères nous ont enseignée et de la charité que les Saints ont imprimée en nos cœurs, je persiste à trouver ces doctrines absurdes et impies, aujourd'hui comme hier, ces mœurs honteuses et décadentes, sans que les « *signes du temps* » viennent rien changer aux définitions immuables du Beau, du Vrai et du Bien, humains et chrétiens. Depuis 1960, la *réforme* et le *renouveau* ont pris une telle ampleur dans l'Église qu'on en vient à ne plus tolérer dans la société ecclésiastique les gens de tradition. Bien plus, l'autorité hiérarchique s'y est engagée, apparemment, avec une telle puissance qu'il semble devenu impossible de rester fidèle à l'Église de Jésus-Christ dans l'Église de Jean XXIII, de Paul VI et de Vatican II sans être accusé d'hérésie et de schisme. Nous nous trouvons, pour crime de fidélité, au bord de l'excommunication.

Il n'y a là certainement qu'un effroyable malentendu, qu'interprétations mensongères ou abus de pouvoirs subalternes. L'Église ne peut pas se renier, parce qu'en se reniant elle s'arracherait à Jésus-Christ et mépriseraient l'Esprit-Saint qui l'a soutenue et guidée dans toute sa Tradition séculaire. Il ne peut y avoir donc, dans ces prétendus *renouvellement* et *adaptation*, que modifications de détail, peu contraignantes, ou développements théologiques sans incidence sur notre foi ni modification du dépôt sacré de la Révélation. Or, les violences exercées contre nous, le caractère d'obligation formelle donné à des théories étranges et à des pastorales déroutantes, la contrainte devenue constante et universelle, tendent pratiquement à nous convaincre du contraire. Si ces violences allaient à leur terme, c'est-à-dire à l'exclusion de ceux qui demeurent réfractaires à la *religion nouvelle*, serait-elle même applaudie du monde entier, l'Église, devenue une secte, aurait perdu sa divine perfection originelle en même temps que sa catholicité. Cela est impossible, en vertu des promesses de

Nous savons d'où il vient : il procède du Père et du Fils comme d'un seul et même Principe. Sa mission nous a été révélée : de même que le Père a envoyé son Fils Jésus en ce monde pour le sauver, de même le Père et le Fils envoient leur Esprit-Saint pour continuer cette œuvre de rédemption, en gardant la Révélation du Christ, en assistant son Église, en répandant sa grâce et sa charité dans tous les membres de son Corps mystique. Il n'est point de ténèbres, point d'équivoque, nulle contradiction dans le Saint-Esprit. Ses rayons sont tout de lumière. Venu du Ciel, d'auprès de Dieu, le jour de l'unique et éternelle Pentecôte, il a reposé sur les Apôtres et demeure dans l'Église enseignante, de génération en génération. Sa mission est une mission de tradition, non d'évolution, de réforme ni de subversion. Il inspire la pénitence, la conversion, l'instruction religieuse et la sanctification des fidèles, non leur sécularisation, leur libération, leur socialisation ni leur laïcisation. Cet Esprit-Saint ne saurait s'émanciper de Jésus-Christ qui, étant Dieu et Verbe de Dieu, en est avec le Père l'Unique Principe. Il ne saurait davantage se détacher de l'Église qui est sienne, ni prendre parti contre elle, puisqu'elle est l'œuvre même de sa puissance divine et la forme de ses saintes opérations. Au contraire, il insuffle à tous les hommes, mais plus particulièrement aux fidèles, et plus encore aux Pasteurs du troupeau, l'estime, le respect et l'amour de tout ce qui est catholique, la défiance, le mépris et la haine des erreurs et des désordres qui lui sont ennemis. Il n'hésite ni ne transige. C'est un Esprit de Lumière et de Vérité qui repousse les ténèbres et exorcise le monde des Puissances infernales. Enfin, c'est le Saint-Esprit.

Éminence Révérendissime, j'en ai terminé. Je ne vous demande pas justice pour moi seulement ni pour ceux que je représente aux pieds de Votre Grandeur. Oubliez, Éminence, oubliez ce peu que nous sommes. Levez les yeux vers Notre-Seigneur Jésus-Christ et, aidé, soutenu, entouré par l'auguste assemblée de cette Suprême Sacrée Congrégation, apprenez-nous à distinguer dans les divers Esprits qui se disputent l'Héritage béni du Sauveur, où est l'Esprit Saint de Dieu et où est l'Esprit du Mal. Fortifiés de vos lumières et munis de vos commandements, nous retrouverons la paix.

Daigne, Votre Éminence, prendre en considération l'humble requête de son très humble et très obéissant serviteur.

A Saint-Parres-lès-Vaudes, Maison Saint-Joseph,

En la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel,

16 juillet 1966.

« Ce qui a sauvé l'Eglise au IV^e siècle, ce ne sont pas les habiletés ni la diplomatie de ceux qui, pour elle, auraient fini par sacrifier l'Unité doctrinale. Ce qui l'a sauvée, c'est l'héroïque ténacité d'Athanase et d'Hilaire, et cette leçon est, en définitive, la seule qu'il importe de ne pas oublier. »

S. E. Monseigneur Le Couëdic

Discours au Congrès de la Cité Catholique, 1957.

« C'est une guerre intolérable de se trouver en désaccord avec son supérieur », écrivait Ste Thérèse d'Avila au souvenir des persécutions cruelles subies du fait de leurs frères mitigés par les Carmes Déchaux, sur l'ordre du pourtant excellent Père Rubeo. Elle se rappelait l'horrible cachot de Tolède où le Père Jean de la Croix eut à souffrir mille humiliations et tourments. *« Je préférerais le voir entre les mains des Maures, murmurerait-elle, il trouverait peut-être plus de pitié. Je crains pour sa vie »*. Pourtant, elle ne s'étonnait pas de ces contradictions passagères. La tragi-comédie humaine lui paraissait mystérieusement ordonnée par une Volonté supérieure: *« Dieu traite terriblement ses amis. Il ne leur fait pas injure, puisqu'il a agi ainsi avec son Fils »* disait-elle, et le courage alors ne lui manquait plus. Ainsi en est-il de beaucoup d'entre nous, tout pécheurs que nous soyons. D'argentine jusqu'en Suède, de Rome au Mexique, et de Pologne au Sud-Vietnam, le courrier que je reçois ne me parle que de persécutions, de mises à l'écart ou en retraite, d'avanies et de calomnies répandues par la Secte réformiste contre tous ceux qui lui résistent, hélas! en ordre dispersé. Le rouleau compresseur passe, au nom du Pape et du Concile. Chaque innovation permet aux agents de la Secte de repérer les opposants; la réforme liturgique est l'occasion voulue de cette ségrégation qui aboutit peu à peu à une véritable et silencieuse excommunication.

Evêques ouvertement méprisés par leurs prêtres et bientôt déposés, prêtres réduits à des besognes subalternes et diffamés, séminaristes refusés aux Ordres, minorités de moines et de moniales contraints à se soumettre ou mis à la porte, pour n'être pas sanglante, la persécution actuelle n'en est pas moins douloureuse. Cela s'est déjà vu et se reverra. C'est la marque habituelle de l'hérésie quand elle cherche à dominer dans l'Eglise. Elle ne le peut que par la ruse et la violence, non par l'enseignement de la foi et dans la charité paternelle. L'obéissance qu'elle réclame si haut dès qu'elle s'est emparée de l'autorité, a pour marque d'être une servitude aveugle et contrainte. D'autres crises ont montré jusqu'où peut aller ce triomphe apparent de l'erreur et des nouveautés perverses dans l'Eglise. L'ignorance range alors les foules insouciantes du côté du Pouvoir, la lâcheté entraîne la masse des évêques dans les voies des pires compromissions. Obéissance, prudence, sagesse et paix sont alors du côté de l'hérésie. La foi catholique devient, seule, un crime... Et puis un jour, par pitié divine, les forces de l'enfer qui semblaient prévaloir s'écroulent vaincues. L'hérésie, qui avait paru l'emporter définitivement sur la Vérité Révélée, en se retirant, laisse réapparaître la trame intacte, inviolée de la communauté catholique.

A l'heure des ténèbres et de la puissance de Satan, le tout est de rester fidèle à la foi de nos pères. L'Eglise même a besoin de cette indéfectibilité des brebis qui témoigne encore pour leurs pasteurs, tombés ou compromis. Le Cardinal Newman en faisait la remarque à propos de l'Arianisme: La Hiérarchie avait manqué à son devoir sacré presque entièrement, mais un peuple fidèle était demeuré, qui rendait manifeste la foi de l'Eglise. Il écrivait: *« Je dis que la fonction de l'Eglise Enseignante fut temporairement suspendue. Les évêques manquèrent à leur devoir, qui était de confesser la foi, en corps constitué. Ils parlèrent diversement, et l'un contre l'autre; on n'entendit plus, après Nicée, et près de soixante années, de témoignage ferme, invariable, d'accord avec lui-même. Il y avait des Conciles indignes de confiance, des évêques infidèles; on voyait la faiblesse, la peur des conséquences, les conseils des mauvais bergers, les illusions, les hallucinations sans fin et sans espoir, pénétrer jusque dans tous les recoins, ou presque, de l'Eglise catholique »*. Les Confesseurs de la foi étaient eux-mêmes artificieusement excommuniés, et un instant par le Pape même. Mais cependant les sentiments du peuple fidèle demeuraient, par une droiture qu'on lui avait apprise, hostiles à l'hérésie victorieuse. Newman y trouvait une preuve indirecte de l'infaillibilité du Magistère: **« MON ARGUMENT EST LE SUIVANT: S'ILS N'AVAIENT ÉTÉ CATECHISÉS, COMME DIT SAINT HILAIRE, DANS LA FOI ORTHODOXE DEPUIS LE TEMPS DE LEUR BAPTEME, ILS N'AURAIENT JAMAIS PU AVOIR L'HORREUR DONT ILS ONT FAIT PREUVE, A L'ÉGARD DE LA DOCTRINE HÉTÉRODOXE DES ARIENS. LEUR VOIX EST DONC LA VOIX DE LA TRADITION »** (J. H. Newman, *On consulting the Faithful*, Rambler, Juil. 1859).

Tel l'Arianisme au IV^e siècle, voici le MASDU au XX^eme. Objet de notre horreur !

Vainqueur de ses ennemis « *par le signe de la Croix* », l'Empereur Constantin accorde la paix à l'Eglise de Jésus-Christ dans son immense Empire, en 313, par l'*Edit de Milan*. Cette décision providentielle, après des siècles de persécutions, les dernières absolument atroces, ouvre une époque de prodigieuse expansion. Dans l'ombre d'âmes perverses, l'Ennemi cependant veillait. Déjà il suggérait à des chrétiens ambitieux, non plus de vaincre le paganisme par la vertu sainte de la foi, mais d'édulcorer et de rabaisser celle-ci pour la donner à croire plus facilement aux puissants et aux savants, aux politiques et aux mondains. La plus formidable des hérésies allait mettre en péril la foi divine de l'Eglise, plus que n'avaient fait les persécutions des empereurs païens.

a) Un certain Arius, prêtre d'Alexandrie...

Remuant et vaniteux, dialecticien habile et dissimulé, voici que se lève le champion d'une doctrine nouvelle, mieux en accord avec la philosophie du temps, sur le Mystère de la Sainte Trinité. Contre son évêque, qui enseigne l'unité substantielle et l'égalité du Père et du Fils, donc la plénitude de la divinité de Jésus-Christ, il professe qu'engendré dans le temps, le Fils de Dieu fut tiré du néant et se trouve donc être la première des créatures. D'un naturel bon et paisible, Saint Alexandre lui adresse de paternelles admonestations. L'autre le prend de haut et se révolte ouvertement, en 318. Un parti arien se forme dans la ville. Alors le Saint Evêque convoque ses prêtres en synode, puis tous les évêques d'Egypte et de Libye, pour résoudre ce point de doctrine. Ici et là Arius et ses partisans sont anathématisés, sans hésitation. Leur erreur est flagrante, leur schisme intolérable.

Le misérable excommunié s'en va chercher appui au loin et trouve malheureusement un évêque pour relancer sa dissidence. « *C'était un immense appoint pour l'hérésiarque que cette adhésion. Prélat ambitieux, influent à la cour, surtout auprès de Constantia, sœur de l'Empereur Constantin et femme de son collègue Licinius, apparenté même à la famille impériale et n'ayant guère son pareil en fait d'habileté et de savoir-faire politique, Eusèbe de Nicomédie sera en réalité le chef militant du parti arien* » (D.T.C., Arianisme, col. 1781, auquel j'emprunte la substance de ce récit). Dès lors, l'intrigue politique s'introduit dans la vie de l'Eglise et en trouble la liberté, et les rivalités ecclésiastiques également. Un conciliabule d'évêques invite hypocritement Arius à se réconcilier avec son évêque, mais déjà l'autorise à reprendre ses fonctions et même à tenir des réunions à Alexandrie! L'entourage de l'Empereur agit de son côté pour obtenir de St Alexandre qu'il revienne sur ses premières condamnations. Et voilà qu'Arius se pavane de nouveau à Alexandrie, scandalise le peuple fidèle, entraîne surtout des religieuses et des femmes dans son hérésie, excite contre son évêque l'autorité civile et le clergé des environs. C'en est au point que les païens font des gorges chaudes sur leurs théâtres, des divisions qui agitent prêtres et nonnes, et des incertitudes de la foi chrétienne!

Le trouble se répand dans l'Empire. Constantin décide d'assembler un grand Concile pour résoudre clairement et définitivement cette difficulté dogmatique. En 325, à Nicée, 318 évêques sont réunis. Dès l'abord se révèle une différence d'attitude fondamentale. 300 d'entre eux entendent s'en tenir à la foi traditionnelle. Les autres, une poignée, prétendent soumettre les opinions des Anciens à leur examen critique; ce sont évidemment les partisans d'Arius! On les laissa d'abord exposer la doctrine nouvelle, mais leur duplicité, le caractère artificieux de leurs arguments, leur perfidie furent bientôt démasqués. Anathème fut prononcé contre l'hérésie. Les Pères s'appliquèrent alors à trouver une expression précise de la foi catholique et arrêtaient leur choix sur un mot nouveau, emprunté au langage philosophique, bien qu'étranger à celui de la Bible, parce qu'il était seul apte à déclarer sans équivoque la Vérité et à rendre impossibles les interprétations captieuses des Ariens. Ainsi fut établi ce Credo de Nicée qui proclame Jésus-Christ Fils de Dieu, « **ENGENDRE ET NON CREÉ, CONSUBSTANTIEL AU PERE** ». L'hérésie était démasquée. Saint Alexandre fut acclamé. Près de lui se tenait un simple prêtre, Athanase, son secrétaire, qui bientôt allait lui succéder sur le siège d'Alexandrie pour être l'indomptable témoin de la Foi... Quant aux Ariens, des cinq qui refusèrent le nouveau Credo, trois cédèrent par crainte de l'Empereur, deux obstinés seulement furent déclarés anathèmes avec Arius, et exilés.

La foi l'emportait sur une hérésie dont l'apparente facilité ruinait en fait l'essence même de la Révélation chrétienne et dissolvait tous ses mystères. L'arianisme accordait nos dogmes à la philosophie du temps, platonicienne et gnostique. L'être de Dieu y dérivait du Père, en cascades successives, jusqu'à l'homme qui n'en était plus séparé par un abîme; le Fils de Dieu était le premier intermédiaire de ces hiérarchies célestes. C'était déjà une tentative de « *culte de l'homme* » et de « *divinisation du cosmos* ». Comme de nos jours le *teillardisme*, c'en était assez pour séduire les esprits légers des femmes savantes et des mondains; L'arianisme était la première tentative d'aggiornamento du Christianisme. Mais c'est justement cette tare qui décidera les Saints à le combattre jusqu'à la mort, et le peuple chrétien à le rejeter constamment avec horreur. Reste à étudier comment une si flagrante, une si criminelle hérésie réussit à tourner les affirmations claires du Credo de Nicée, tout entier promulgué contre elle, et à se relever de sa condamnation solennelle en Concile Œcuménique..

b) Les manœuvres du parti eusébien.

Les sectateurs d'Arius, d'abord dispersés, profitèrent bientôt d'un relâchement des sévérités de l'Empereur pour se regrouper et rallier tous les mécontents. Leur accord se fit sur la haine du Concile de Nicée et de son « *Consubstantiel* ». Ils vont progresser avec une malice exemplaire. D'abord, d'un accord tacite, ils ignorent le Concile et ne citent jamais son Credo. Mais ils multiplient les professions de foi, apparemment catholiques, d'où sont exclues cependant toutes les précisions contraires aux doctrines ariennes. Sous prétexte de revenir au pur langage des Ecritures (déjà !), ils annulent tout l'effort de clarification dogmatique de Nicée et réincorporent silencieusement dans l'Eglise les tenants de l'arianisme ! Ils en arriveront à réhabiliter même l'hérésiarque, en lui faisant signer une formule soigneusement équivoque, en 336, pour lui rouvrir la communion de l'Eglise. Mais la veille de cette audace l'homme mourra de dysenterie foudroyante, accroupi dans un coin sombre des rues de Constantinople, vidé de ses entrailles, frappé par Dieu.

Une odieuse coalition soutenait cette œuvre de fourberie dogmatique. Les eusébiens avaient décidé de frapper à la tête le « *parti nicéen* » qui leur résistait. Ils mirent tout en œuvre pour provoquer la déposition des principaux défenseurs de la foi, Eusthate d'Antioche, Saint Athanase, Marcel d'Ancyre, Paul de Constantinople et d'autres. Tout fut bon pour y parvenir, complots politiques, arguties canoniques, conciles frauduleux, campagnes d'opinion. On embauchera même des femmes de mauvaise vie. De tels procédés sont terriblement efficaces. Malgré le peuple qui montera des émeutes pour garder son Evêque catholique, le Parti l'emportera à la longue partout, à l'encontre de toute justice et de toute vérité. Il faut lire les accusations des prostituées, les dépositions des commissions d'enquête, les réquisitoires des eusébiens pour comprendre par quelles armes l'hérésie l'emporte sur la vraie foi !

Constantin meurt en 337, au moment même où le parti arien ose se constituer en *église séparée*. Son successeur Constance va soutenir l'hérésie de tout son pouvoir. Du coup l'audace du parti ne connaît plus de bornes. Les eusébiens vont répandre auprès du Pape Jules I leurs doléances juridico-politiques et leurs imputations calomnieuses contre les Nicéens et, sans attendre la sentence romaine, ils les déposent, les excommunient. Connues de Rome, leurs audaces et leurs violences sont réprochées par les *évêques d'Occident au Concile de Sardique, en 343*. Mais, se voyant en minorité et convaincus de forfaiture, *les Orientaux s'en allèrent tenir un concile à part, à Phillipolis*. Là, imputant à leurs victimes les crimes et illégalités dont ils étaient en réalité les vrais auteurs, ils déposent les derniers évêques demeurés nicéens parmi eux et présagent ainsi la scission de l'Orient.

L'hérésie allait, vingt années durant, se donner libre cours. Tandis qu'une nouvelle génération d'ariens, menés par Aétius et Eunome, proclame qu'il existe une différence de nature entre le Père et le Fils, la masse des évêques orientaux se distribue en une infinité de partis de nuances diverses, qui tous cependant refusent la foi de Nicée mais se prétendent aussi bien éloignés de l'erreur impie des nouveaux ariens. C'est la foi – hérétique – de ce prétendu « *juste milieu* » qu'on vous fait chanter de nos jours dans l'Eglise de France devenue subrepticement « *semi-arienne* » : le Fils est de même nature que le Père. Il lui est vraiment très, très ressemblant mais... on ne dit plus qu'il est de la même substance, une même et unique substance avec Lui ! Tous les lâches, tous les indifférents, tous les fourbes croiront pouvoir adhérer à de telles formules où l'apostasie est si bien déguisée sous les dehors de la foi. Mais il leur faudra, pour jouir paisiblement de leur *aggiornamento*, martyriser les Saints et réduire en servitude le peuple fidèle.

c) Le triomphe de l'hérésie.

L'heure et la Puissance des ténèbres sonnent, en 353, lorsque Constance devient maître de tout l'Empire d'Orient et d'Occident. Sa main puissante va serrer l'Eglise à la gorge jusqu'à l'étouffer. L'épiscopat latin tenait ferme, celui des Gaules notamment. *Le Concile d'Arles le passe au laminoir : « En face d'un Episcopat unanimement attaché à la foi de Nicée, le prince ne laissa pas poser la question sur le terrain dogmatique, mais il fit présenter un décret tout préparé, c'était la condamnation d'Athanase »*. Abattre les têtes de l'Orthodoxie sur des questions de discipline, sur des accusations incontrôlables d'orgueil, de désobéissance, de malversations, d'immoralité, pour priver d'abord la doctrine abhorrée de tout défenseur résolu, la méthode de Satan n'a pas varié. Tous cédèrent, et les Légats du Pape même. Un seul dénonça la forfaiture et paya cette résistance d'un exil mortel, Saint Paulin de Trèves. *Au Concile de Milan, en 355, « la tactique fut la même : faire souscrire les prélats à la condamnation d'Athanase, et les forcer à communiquer avec les ariens. Même refus de faire précéder la discussion d'une approbation explicite du Credo de Nicée. »* Circonvenus et terrorisés, presque tous cédèrent. Les réfractaires furent exilés et, dans tout l'Occident ce fut la chasse aux derniers Nicéens. Le Pape Libère, qui protestait, fut banni et remplacé par un diacre félon sur le siège pontifical. Saint Hilaire est exilé en Phrygie, avec Saint Rodane qui y meurt d'épuisement. Saint Athanase encore une fois doit fuir au désert les gens d'armes envoyés contre lui. Pour rendre leur victoire décisive, les évêques prévaricateurs « ne laissaient entrer dans le clergé aucun sujet qu'on soupçonnât d'avoir des sentiments orthodoxes et ne donnaient les ordres sacrés qu'à des ariens » ...Décidément, nos réformistes n'ont rien inventé ! L'esprit de secte est vieux comme le démon.

Alors commence l'agonie de l'Eglise. Le Pape Libère, sous l'empire de la crainte ou dans des vues d'apaisement, fatigué de son exil, souscrit enfin à la condamnation d'Athanase et se rallie à la formule vague et équivoque, du Concile hérétique de Sirmium. Exploitant aussitôt l'avantage que donne à l'arianisme la chute du Pape, Constance réunit deux Conciles dans le but de contraindre tout l'Episcopat à ratifier un compromis dogmatique foncièrement arien. Car tous le comprennent maintenant, tout ce qui n'est pas l'exacte doctrine de Nicée est arien, hérétique. A Rimini, 400 occidentaux affirment d'abord leur foi nicéenne mais ensuite, sous les menaces de l'Empereur, tous apostasient lâchement. « De guerre lasse, brisés par les ennuis d'un retard sans cesse prolongé, trompés sur les véritables intentions des meneurs, les évêques cédèrent peu à peu et, pour quitter Rimini, signèrent la formule qu'on leur présentait comme une concession faite à la paix religieuse et n'atteignant pas la foi elle-même ». Les roueries de quelques experts vinrent à bout des derniers hésitants. A Séleucie, 160 orientaux se mettent d'accord sur une formule mitigée et incolore, mais ils cèdent à leur tour aux volontés impériales et signent le même formulaire arien. Le 31 décembre 359 au soir, l'Eglise Enseignante paraissait tout entière tombée dans l'apostasie.

d) Le relèvement de l'Eglise.

« Ingemuit orbis, et arianum se esse miratus est », écrira Saint Jérôme. Le monde en gémissant s'étonna de se réveiller arien. Il l'était, officiellement, mais sous la contrainte et par la sottise ou la lâcheté presque universelle des pasteurs. La démission de ce « troupeau d'évêques », pour parler comme Saint Basile, était plus formelle que réelle, plus pragmatique que doctrinale. Passons sur cette grande honte. Honneur à Saint Hilaire, renvoyé dans les Gaules parce qu'il remplit Constantinople de ses protestations. A peine revenu, dès 360, il rassemble à Paris un Concile où est proclamée la foi de Nicée ! Honneur aux moines de Nazianze qui abandonnent tous leur évêque failli ! Honneur à Saint Basile, simple acolyte, qui se retire de la communion de Dianée, son trop faible évêque, et s'en va former à l'écart un des foyers de la renaissance théologique orthodoxe (comme je l'ai raconté dans ma Lettre 198, qui remplit de fureur les ariens de notre temps) ! Honneur à Saint Athanase qui, du fond de l'exil, répand des Lettres qui constituent les plus formidables réfutations de l'hérésie, tandis qu'un intrus pille et dévaste son troupeau. L'incomparable Docteur de l'Eglise fulmine contre les funestes Conciles de Rimini et Séleucie, mais il tend déjà une main fraternelle à ceux qui sont tombés.

La Providence enfin aide ces hommes courageux. Constance meurt en 361. Julien l'Apostat qui lui succède, croit habile de décréter pour tous une égale tolérance et d'amnistier les exilés. Ses complaisances n'en vont pas moins aux ariens qu'il comble de faveurs, car païens et hérétiques s'entraiment naturellement. Peu importe. Ce court instant de répit va permettre aux Saints Confesseurs de la foi de retrouver l'audience joyeuse du peuple catholique, et la masse des évêques égarés revient à la vraie foi, le péril passé. Dianée fait sa paix avec Saint Basile avant de mourir, et c'est un Nicéen convaincu que celui-ci fait acclamer pour successeur, avant d'être élu à son tour. Saint Cyrille de Jérusalem rentre dans sa Ville. L'intrus d'Alexandrie est massacré par la foule et Saint Athanase retrouve son peuple dans un triomphe inimaginable. Malgré le revirement brutal de Julien, l'arianisme disparaît entièrement d'Occident. Il n'y reviendra que plus tard, avec les barbares, mais Clovis nous en sauvera.

En Orient, la réaction traîne vingt ans encore, contrariée par l'hostilité d'un nouvel Empereur arien, Valens. La défense et l'illustration de la vraie foi n'en seront que plus valeureuses et plus fortes. Le parti arien survit par le seul appui du pouvoir impérial. En face de lui une masse d'évêques, de prêtres, de peuple, plus ou moins compromis, ne se sent plus de courage, aspire à la paix mais ne sait d'où elle viendra. Alors, au plus fort de la nouvelle persécution, Saint Basile sort de sa retraite et entraîne avec lui Saint Grégoire de Nazianze, son ami. Ils volent au secours de leurs évêques, nicéens convaincus, en butte aux attaques des hérétiques et aux menaces du pouvoir. Ils se dressent en face de l'Empereur, et cette fois leur résolution le fera reculer. Ils font davantage. Ils exposent la vraie doctrine catholique, expliquent avec profondeur le dogme de Nicée, éclaircissent des doutes, parvenant à rallier le troupeau dispersé. « Ce mouvement néonicéen ne fut pas seulement un parti de combat, ce fut aussi une école théologique. » Dès lors ils travaillent à rapprocher les conceptions de l'Orient et leurs notions grecques, des conceptions et du vocabulaire de l'Occident latin. Remettre de l'ordre dans chaque ville et réduire leurs divisions intestines est plus laborieux encore. L'avènement providentiel de deux empereurs orthodoxes, Gratien et Théodose, va bientôt faire lever la moisson que les Saints avaient semée dans les douleurs et les larmes.

De Rome viendra cependant le triomphe définitif de la vraie foi. Le Pape Libère s'est promptement ressaisi. Dès 362, il réprovoque les décisions des Conciles de Rimini et Séleucie, il rentre en communion avec Saint Athanase et cherche les voies, les plus libérales pour les personnes mais les plus précises en doctrine, du rétablissement de l'unité et de la paix dans l'Eglise.

Aujourd'hui, 23 septembre 1966, jour du seizième centenaire de sa mort, saluons ce Pape, failli comme Saint Pierre mais grand, comme lui, dans le repentir et l'affermissement de ses frères. Inscrit au Martyrologe hiéronymien, sa chute loyalement confessée ne lui doit pas faire oublier le courage et la fermeté du reste de sa vie. Un très grand Pontife lui succédait, Saint Damase, et bientôt le peuple de Milan acclame Ambroise Evêque. Aux Hilaire et aux Athanase, succède une nouvelle génération de saints Théologiens et Pasteurs, aguerris par les persécutions et les controverses. L'Age d'Or de l'époque patristique commence, quelques années après l'apparente mort de l'Eglise. Saint Damase clôt l'hérésie en Occident par la promulgation d'une « Confession de foi catholique » en tous points parfaite. La même année 381, le Concile Œcuménique de Constantinople, convoqué par l'Empereur Théodose, fait acclamer la vraie foi au Fils de Dieu consubstantiel au Père, et à l'Esprit-Saint, égal en adoration et en gloire, dans la pure et simple substance du Dieu Un et Trinité.

Ultime lumière sur l'hérésie : en 383, Théodose réunit à Constantinople les évêques des diverses sectes qui continuaient à répandre leurs erreurs, pour leur faire ses dernières ouvertures. Or ceux-ci refusèrent la proposition qui leur était faite « de prendre pour règle l'Ecriture et les Pères antérieurs à la controverse ». C'était enfin avouer que l'hérésie n'avait jamais eu d'autre support que l'opinion vaine des hommes, à l'encontre du dépôt sacré de la Révélation.

Avant de franchir les siècles pour retrouver notre *Masdu*, il importe de dégager de cette grande crise arienne quelques enseignements, d'ailleurs connus de la dogmatique catholique mais perdus de vue par le grand nombre. Nous les garderons en mémoire tout au long du récit qui va suivre, eux seuls nous préserveront du scandale des faibles et du péril de la foi.

1 - La Foi catholique est parfaitement possédée et enseignée par l'Eglise, dès l'origine et en tous temps, à telle enseigne que nulle erreur nouvelle ne peut paraître sans être dès l'abord condamnée, justement et précisément, par le Magistère de l'Eglise.

2 - L'hérésie ne peut subsister et se propager qu'en dissimulant sa rébellion contre les décisions légitimes qui la réprouvent, sous des appels désordonnés à l'Ecriture, à la Philosophie, aux Sciences ou à tout autre autorité passée, présente et future (!) que celle précisément à laquelle il faut se soumettre au nom de Dieu.

3 - L'hérésie use toujours de ruse, de machinations, de violences, et en appelle aux pouvoirs politiques contre les évêques et le peuple demeurés fidèles à l'orthodoxie. Elle ne reconnaît d'autorité qu'aux pouvoirs qui lui sont favorables.

4 - Ni le Pape, ni le Corps des Evêques, ni aucun évêque particulier ne sont assurés, en de telles crises, de l'indéfectibilité personnelle ni non plus d'une infaillibilité absolue et générale. C'est l'enseignement solennel du Concile du Vatican (D.B. 1836, 1839). Leur fidélité personnelle doit d'abord fournir ses preuves certaines pour garantir l'autorité de leurs décrets. Eux-mêmes doivent s'assujettir ouvertement à la Foi de l'Eglise apostolique, tout comme nous. Ils ne sont infaillibles que dans la solidarité de tous leurs prédécesseurs.

5 - Les marques, tangibles et certaines, de notre foi, dans le peuple fidèle et dans les prêtres comme dans les Evêques et dans le Pape, sont, d'une part l'adhésion publique et constante aux définitions et condamnations portées par la génération immédiatement précédente qui eut à connaître de l'hérésie en cours, d'autre part la pleine communion avec les défenseurs notoires de l'orthodoxie. Les faux frères sont incapables de fournir et même de simuler de telles preuves de leur foi ; il n'y a point, sans elles, de loyauté catholique. Au contraire, la fréquentation habituelle et l'adulation des hérétiques, comme le silence obstiné gardé sur leur condamnation justifient à eux seuls la suspicion légitime des fidèles. « Méfiez-vous du levain des Pharisiens ».

6 - Le devoir sacré des Pasteurs comme des brebis, durant de tels schismes, est de garder fidèlement la foi des Pères : « Mathathias répliqua d'une voix forte : Quand toute les nations établies dans l'empire du roi lui obéiraient, chacune désertant le culte de ses pères, et se conformeraient à ses ordonnances, moi, mes fils et mes frères, nous suivrons l'Alliance de nos pères. Le Ciel nous garde d'abandonner la Loi ni les Traditions ! Nous n'écouterons pas les ordres du roi. Nous ne dévierons ni à droite ni à gauche » (I Macc. 2, 19-20).

« CUSTODIRE DOGMATA », garder les dogmes, règle suprême de la charité (Act. 16, 4).

(à suivre)

.....

« L'aumônier de l'université de Cambridge, le Père Joseph Christie, a interrompu dimanche en l'accusant d'hérésie Mgr Thomas Roberts, ancien archevêque de Bombay, connu pour ses idées libérales, qui au cours d'une causerie devant un groupe d'étudiants critiquait l'attitude de l'Église catholique en ce qui concerne la régulation des naissances.

« Un incident de cette nature révèle l'effervescence que l'on constate actuellement dans les milieux catholiques de Grande-Bretagne. Cette effervescence inquiète par exemple Mgr Murphy, archevêque de Cardiff, qui évoque dans une lettre pastorale « l'anarchie » qui se fait jour çà et là et critique ceux qui attaquent l'Église en se posant en gardiens de la conscience publique. »

Le Monde, 1er mars 1967.

Le petit drame de Cambridge est en miniature un tableau fidèle de la grande tempête qui agite l'Église. Il y a cette Église éternelle, ses dogmes, ses institutions, ses lois austères et immuables. Mais voici un archevêque qui, du haut de son autorité, en entreprend la critique. Un prêtre se lève alors qui proteste avec véhémence au nom de la Foi. Enfin, il ne faut pas les oublier car ils sont tout l'enjeu de cette querelle, des jeunes gens sont là qui écoutent et regardent, dont les jeunes âmes hésitent entre les deux partis, au risque de se perdre. Dites-moi, où est l'Église ? dans le prêtre qui *« se pose en gardien de la conscience publique »* ou dans l'archevêque qui *« critique l'attitude de l'Église catholique »* ? Il faut savoir, il faut dresser la hiérarchie des valeurs, il faut décider de la primauté de l'obéissance ou de la foi.

Là-dessus, voici trois informations que je ne pouvais passer sous silence, malgré le travail de préparation de ma Lettre au Souverain Pontife, mise en chantier et qui doit m'absorber pendant plusieurs mois.

I. TROYES. — LA RETRAITE DE MONSEIGNEUR LE COUEDIC

Évêque de ce diocèse depuis 1943 et atteint par la limite d'âge fatidique, Monseigneur Le Couëdic a dû offrir sa démission et se voit déposé par le Pape. Voici la lettre autographe par laquelle le Souverain Pontife lui a fait connaître sa décision. Chacun en appréciera la délicatesse, et nos amis seront particulièrement attentifs au passage que je me suis permis de souligner :

« A notre vénérable frère Julien LE COUEDIC, Évêque de Troyes.

« Dans l'esprit du Concile œcuménique et en conformité avec les dispositions du récent Motu Proprio « Ecclesiae Sanctae », vous Nous avez présenté votre démission d'Évêque de Troyes et de vice-président des congrès eucharistiques internationaux. Il Nous paraît comme à vous qu'après tant d'années de fécond ministère au service du Seigneur c'est là en effet une sage décision de laisser à des mains plus jeunes les charges auxquelles la confiance du Saint-Siège vous avait appelé.

« Ce n'est certes pas sans regret, Nous le comprenons aisément, que vous quitterez un diocèse avec lequel vous aviez, depuis plus de vingt années, noué tant de liens. Et ce n'est pas non plus sans peine que vos chers diocésains vous verront s'éloigner d'eux. Ils savent bien en tout cas que vous continuerez de les servir dans la prière et le sacrifice.

« En vous exprimant Notre gratitude pour votre travail pastoral, Nous voulons tout particulièrement vous remercier du zèle avec lequel vous vous êtes acquitté de vos fonctions de vice-président des congrès eucharistiques internationaux. Que d'auditoires ont en effet bénéficié de votre parole convaincante nourrie par une solide piété eucharistique ! Nous aimons aussi relever avec satisfaction le souci que vous avez eu de garantir la fidèle interprétation des décisions du Concile œcuménique, ainsi que le respect et l'obéissance dus à la hiérarchie. Nul doute que le Seigneur ne vous récompense de ce zèle constant au service de son Église, qu'Il ne bénisse votre studieuse retraite, et qu'Il ne la féconde de l'abondance de ses grâces : Nous le lui demandons en vous adressant, en témoignage de Notre particulière bienveillance, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

PAULUS P. P. VI

Monseigneur Le Couëdic a fait part de cette dégradation à laquelle il ne voulait pas croire, se sentant en possession de toute sa vigueur physique et intellectuelle, dans une lettre émouvante dont voici le début :

« Le Saint Père a daigné accepter la démission que, sur sa demande, je lui avais offerte. Je ne suis donc plus votre Évêque et, encore que je le sache sous le sceau du secret depuis deux longs mois, rien que de l'écrire me brise littéralement le cœur. On ne peut pas avoir porté pendant vingt-trois ans l'anneau qui scellait une